



Saint-Sulpice de Fougères

Bernard HEUDRÉ

Au pays de Fougères . . .

Visages
de l'église Saint-Sulpice

2^e édition revue et complétée

1981



Invitation à monter à bord...

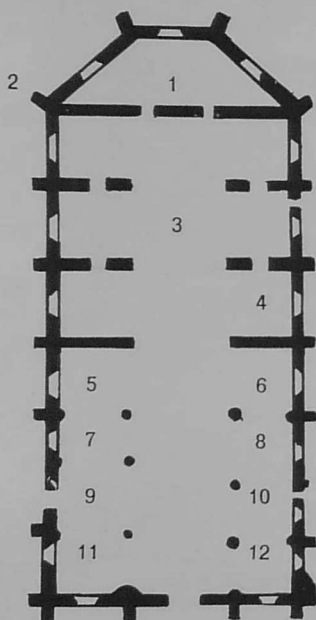
à la mémoire de M. de la Blanchardière
dit Pierre du Colombier
(1889-1975)
et de Mme de la Blanchardière
(1892-1981)
qui rencontrèrent et aimèrent cette église

*Eglise aux multiples visages, cachée au fond de son vallon,
précieuse offrande de longues générations.
Humble et secrète.*

*Invitation à monter à bord
pour prendre avec elle le large et gagner le Rivage,
au-delà du temps.*

*Le visage grave d'une madone de Fra Angelico,
la fantaisie d'une scène à la Breughel le Vieux,
l'éclatant mouvement d'un tableau de Rubens.
Mémoire de ces hommes, de ces femmes,
tous besogneux, tous fidèles, en quête d'interprètes.
Ces artistes dont la main doublée du ciseau
a fouillé la matière, pour une nouvelle naissance.*

*Actes créateurs, actes d'amour.
Chemin solide, par-delà nos routes embrouillées,
voie de prière et de contemplation.
Appel vers l'Invisible.*



- 1 Sacristie
- 2 Gargouille
« Le satyre »
- 3 Chœur
- 4 « Revestiaire »
- 5 Grande chapelle
Notre-Dame
- 6 Chapelle des
Tanneurs
- 7 Chapelle Paël
- 8 Chapelle
Saint-Sébastien
- 9 Petite chapelle
Notre-Dame
- 10 Chapelle
Sainte-Hélène
- 11 Chapelle
Saint-Domyn
- 12 Clocher

PLAN DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE

HISTOIRE

Les origines de l'église Saint-Sulpice sont intimement liées à l'histoire du château. Une charte de 990 nous apprend, pour la première fois, l'existence de la maison de Fougères et de son seigneur, Méen, neveu de l'archevêque de Dol. Dès la fin du XI^e siècle, le château est constitué d'une tour fortifiée sur le rocher de la Couarde (du saxon Warde qui signifie garde), sans doute renforcée d'une enceinte, entourée du cours sinueux du Nançon et de vastes marais.

Par sa position stratégique aux confins de Bretagne, Maine et Normandie, le château de Fougères acquiert une importance particulière, en même temps qu'une agglomération se développe rapidement. Des hommes et des femmes viennent se mettre à l'abri des invasions si fréquentes en ce pays des Marches. La construction de la forteresse elle-même amène des ouvriers qui vont s'installer définitivement dans ces quartiers aux noms pittoresques : le Bourg-Vieil, le Marchix, le Bourg-de-la-Roche, le Bourg-Chevrel, le Bourg-du-Gast (gast : terrain inculte).

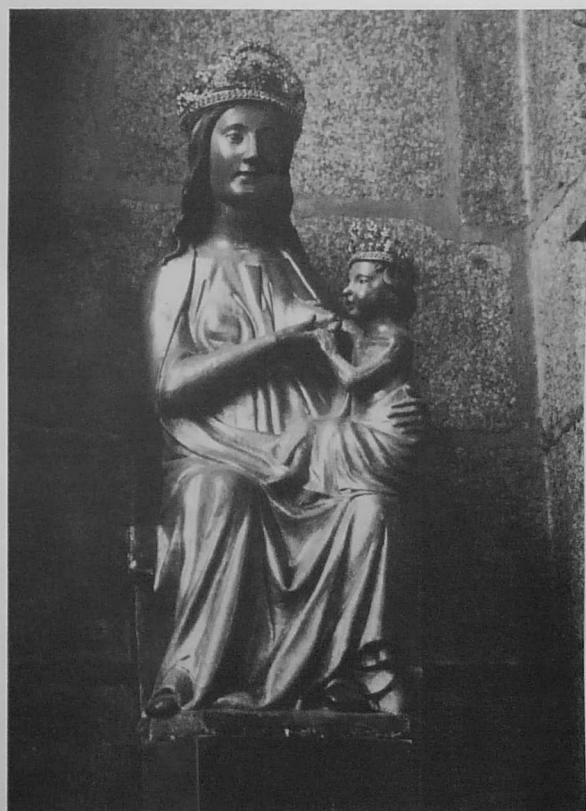
La première décision de cette communauté naissante fut la construction d'une église. Il existait bien la chapelle Sainte-Marie, située dans l'enceinte du château, mais elle n'était ni pratique à cause de sa situation même, ni assez grande. L'endroit choisi pour la construction de l'édifice fut un petit îlot situé entre la rivière et les fossés du château. Cette église primitive qui forma le chœur jusqu'au milieu du XVIII^e siècle était de dimensions modestes : 16 à 17 mètres de longueur sur 8 à 9 de largeur. En raison des marécages, les fondations se dressèrent sur pilotis. Fort basse, elle fut relevée à deux reprises pour arriver à la hauteur de la nef actuelle. Sa couverture, comme il était courant à l'époque, était faite de genêts. Elle fut mise sous la protection de saint Sulpice Sévère, dont les œuvres historiques et littéraires sont parvenues jusqu'à nous. Originaire d'Aquitaine, ami et compatriote de saint Paulin de Nole, il devint le biographe de saint Martin, évêque de Tours. Sa fête est fixée au 29 janvier.

Assez rapidement, cette église, dont on peut dater la construction entre 1050 et 1060, s'avéra trop petite du fait de l'accroissement de la population. Cette dernière, pour faire pièce aux moines de l'abbaye de la Trinité, sur la place du Marchix, qui voulaient, à leur profit, ravir à Saint-Sulpice le titre d'église paroissiale, décida d'agrandir son lieu de culte. Les paroissiens n'étaient pas riches. Ils acceptèrent cependant une sorte d'impôt foncier pour permettre les travaux. Tout en conservant l'église primitive comme chœur, on lui adjoignit une nef sans collatéraux, à l'emplacement de la nef actuelle, moins la dernière travée. Cette nef est contemporaine de la construction de la tour Mélusine, au temps des Lusignan, c'est-à-dire pendant la seconde moitié du XIII^e siècle. Notons cependant que le chœur fut agrandi vers l'Est et percé d'une grande fenêtre ogivale, cela dans les premières années du XV^e siècle.



La fée Mélusine, protectrice des Lusignan

La nef était alors séparée du chœur par des « génues » (du latin « janua », porte). Sorte de jubé, elles servaient à



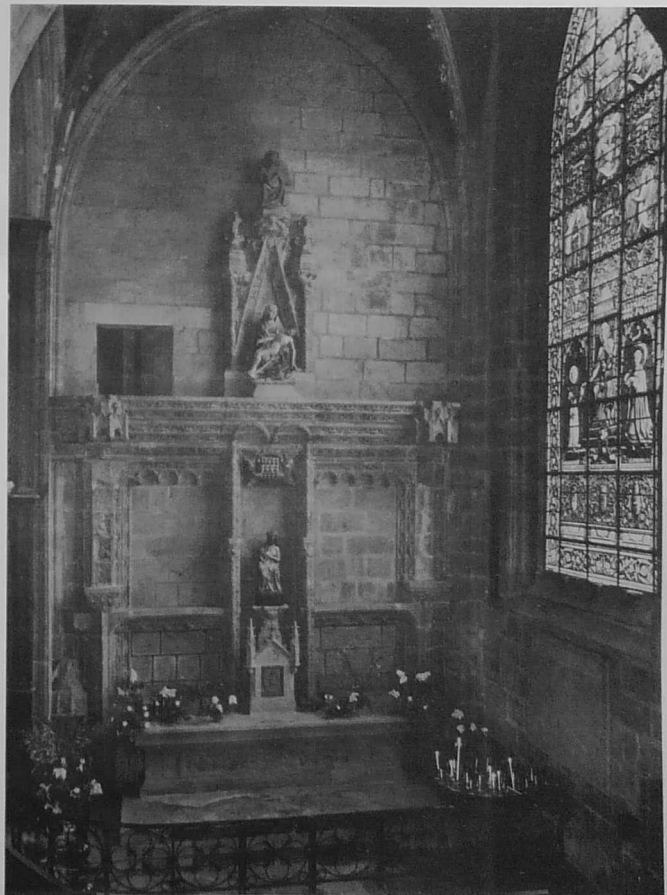
Notre-Dame des Marais

placer les chantres. Aux messes solennelles, c'est là qu'étaient lus l'épître et l'évangile. A l'origine, elles servaient de chaire. Ces cloisons, surmontées de galeries, interceptaient la vue de tout ce qui se passait au chœur ; elles divisaient pratiquement l'église en deux, ce qui explique que la nef servait fréquemment à des usages plus ou moins profanes : assemblées de paroisse, jeu des Mystères, repas des confréries. Les gènes furent détruites en 1720.

Les collatéraux actuels sont le résultat de travaux successifs qui durèrent de la fin du XIV^e siècle à la fin du XV^e. Il y avait alors dans la paroisse deux confréries importantes : celle de Notre-Dame de la Mi-Août, desservie par sept chapelains, et celle de Saint-Philippe-et-Saint-Jacques, composée de tous les marchands tanneurs de Fougères. A la hauteur de la nef, les deux confréries décidèrent de construire leur chapelle. Au nord, accolée à l'ancien clocher, la chapelle de la Vierge était destinée à abriter une statue miraculeuse, Notre-Dame des Marais, découverte depuis longtemps déjà, et alors abritée sous une chapiteau adossé au mur de la nef ; cette chapelle fut consacrée le 8 mars 1410 par l'évêque de Rennes, Mgr Anselme de Chantemerle. Le retable adossé au mur de cette chapelle est postérieur ; il date de 1498-1500.

Au sud, la chapelle Saint-Philippe-et-Saint-Jacques, contrairement à la précédente, communiquait avec la nef par une grande ogive. Le retable, sculpté dans le granit, date de la construction de cette chapelle (fin du XIV^e - début du XV^e). A la suite de ces deux chapelles latérales, on adjoignit toute une série de chapelles.

Au nord, dans le prolongement de la chapelle Notre-Dame, la chapelle Paël, du nom de son fondateur maître Colin Paël, riche bourgeois de Fougères, fut construite immédiatement après. Elle est plus étroite que la chapelle Notre-Dame, car elle était resserrée entre celle-ci et le chapiteau abritant Notre-Dame des Marais. Initialement séparée de la première par un mur de refend, la chapelle Paël fut, entre 1450 et 1462, jointe à la chapelle Notre-Dame devenue trop petite. L'opération s'avérant encore insuffisante, on décida d'abattre le chapiteau et de construire, entre 1495 et 1503, la petite chapelle Notre-Dame et la chapelle Saint-Domyn (Dominique), promoteur du culte à la Vierge. Ce n'est qu'en 1515 que furent terminées les voûtes. Ainsi qu'en témoigne une bulle de 1500, conservée dans les archives paroissiales, le pape Alexandre VI accorda des indulgences pour fournir l'argent nécessaire à tous ces travaux.



Retable de la chapelle Notre-Dame (1498-1500)

Au sud, à la suite de la chapelle des Tanneurs, fut édifée vers 1415-1420, la chapelle Saint-Sébastien ; sans doute mal construite, il fallut la rebâter un siècle après, en 1516. De 1469 à 1490, on va, sans discontinuer, terminer ce collatéral sud jusqu'à la tour du nouveau clocher comprise. Le matériau utilisé est le granit de Louvigné-du-Désert. Les comptes paroissiaux nous disent que pendant toute cette période de construction, il fallait pomper l'eau, jour et nuit. Achevée en 1490, la tour du clocher formait une saillie très nette sur l'ancienne nef qui avait, comme on l'a dit, une travée de moins que celle d'aujourd'hui. Ce n'est qu'à la fin du XV^e siècle, que l'on construisit provisoirement un pignon à colombage, rejoignant la tour et la chapelle Saint-Domyn. Quelques années plus tard, fut dressé le pignon définitif.

En même temps que tous ces travaux, fut adossée au chœur (côté sud), la chapelle Saint-Guillaume, séparée de celle des Tanneurs par le revestaire ou sacristie. La porte de la chapelle Saint-Guillaume est toujours celle que nous voyons, face au presbytère. Quant à la présence en haut à droite de cette porte de la fée Mélusine, figure de femme aux longs cheveux dénoués tenant un miroir à la main, il est probable qu'elle a pour origine un élément de l'église primitive que l'on dut démolir pour les constructions de cette



Un moine enrichi d'oreilles d'âne

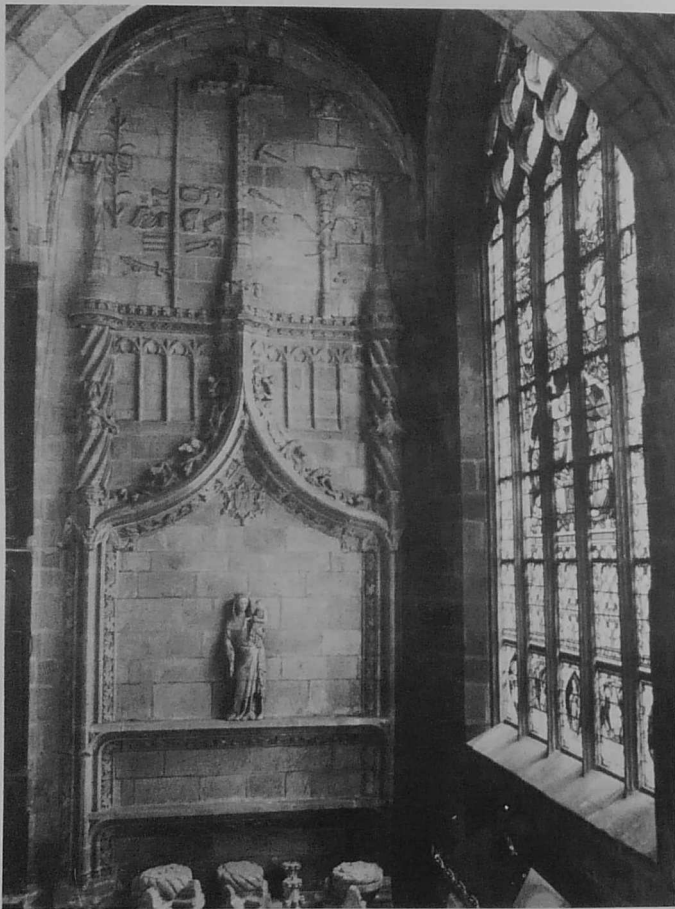
époque. En effet, comment imaginer la sculpture, au XV^e siècle, de cette fée protectrice de la famille des Lusignan, qui, depuis 1313, ne possédait plus la baronnie de Fougères ?

Avant de passer à la suite des constructions concernant l'église Saint-Sulpice, citons un extrait des comptes paroissiaux qui va nous préciser quelque peu le visage de cette église : « **Or et ver de griz baillé aux maczons pour peindre les pilliers des chapelles Notre-Dame.** » En effet, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, notamment les gargouilles, de nombreuses pierres étaient peintes. Le jeu des couleurs devait donner un tout autre visage à la sévérité du granit.

En 1546, la nef est terminée. Aussitôt on commence à travailler au chœur. Les murs en sont construits dans le prolongement de la nef, autour de l'église primitive qu'on prend soin de conserver en attendant la fin des travaux. Le maître d'œuvre est Miche Thouroude. Les comptes nous apprennent qu'en 1558 fut sculptée la gargouille appelée « Satyre », située au chevet du chœur, face au château.

Malheureusement, les travaux furent interrompus. A partir de 1562, en effet, la peste ravage le pays de Fougères, déséquilibrant la vie et l'économie. Par la suite, les guerres de Religion, compliquées des exactions des Ligueurs, empêchèrent la reprise de la construction.

Il faut attendre le XVIII^e siècle et la volonté d'un homme, M. Vallée, recteur de Saint-Sulpice, pour voir terminée l'église. Au lieu de continuer dans le style de la nef, avec chapelles à pignon, on se contenta de poser sur les murs existants ce toit immense qui écrase quelque peu le chœur actuel. D'autre part, les chapelles latérales, au lieu de communiquer entre elles, sont séparées par des murs de refend et ouvertes par des baies en plein cintre. Vers 1760, les travaux extérieurs étaient achevés. M. Vallée décida alors d'aménager l'intérieur du chœur, le dotant d'un maître-autel, de deux autels latéraux, de boiseries et de statues. L'église Saint-Sulpice avait ainsi le visage que nous lui connaissons aujourd'hui.



Retable de la chapelle des Tanneurs

DESCRIPTION

La diversité des dates et des projets de construction fait que l'église Saint-Sulpice manque d'homogénéité. Comme nous venons de le voir dans la partie historique, le travail fut exécuté sans plan et à intervalles irréguliers. Pourtant chaque époque y a apporté tout son art et toute sa foi.

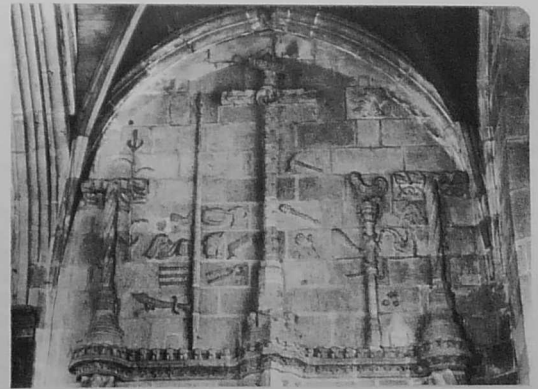
Extérieur

L'église est entièrement construite en pierres appareillées, le plus souvent en granit du pays.

La face ouest se compose de deux pignons et d'une tour. Le pignon central correspond à la nef ; il est percé d'une porte moulurée en arc brisé et d'une grande fenêtre flamboyante à deux meneaux, qui date de 1450.

Le deuxième pignon, un peu moins élevé, correspond au collatéral nord ; il est flanqué de deux contreforts et percé d'une fenêtre flamboyante à deux meneaux.

La tour (1469-1490) correspond au bas-côté sud ; elle s'appuie sur des contreforts à trois ressauts et présente deux fenêtres à un meneau ; une petite tourelle polygonale l'ac-



Détail d'un retable : les images de la Passion (voir p. 19)

coste au sud. Elle se termine par quatre frontons au-dessus desquels se dresse une flèche très aiguë en ardoises, cantonnée de quatre petites flèches.

Les pignons de la façade ouest de l'église sont ornés de choux frisés, ainsi que les archivoltés de la plupart des ouvertures ; les contreforts sont sommés d'élégants pinacles ; plusieurs d'entre eux sont munis de gargouilles.

La face nord comprend la nef avec son bas-côté, et le chœur plus récent. Le collatéral se compose de quatre gâbles analogues à ceux de la façade ouest. Le pignon de la chapelle Notre-Dame possède une fenêtre ornée d'une archivolte à choux frisés. Au bas du contrefort gauche, sont sculptées deux têtes de moines à oreilles d'âne, placées là pour se venger des empiètements des moines du prieuré de la Trinité.

Le chœur ne possède pas de pignons. Son abside est à pans coupés. Les contreforts d'angle de l'abside sont à base arrondie sur fondation carrée ; la gargouille « le Satyre », au sommet du contrefort nord-est fut terminée en 1558. Le chœur est sommé d'un petit campanile à six côtés.

La face sud de l'église est analogue à la face nord ; la nef présente trois pignons seulement, le quatrième est remplacé par la tour. Le côté sud du chœur est percé d'une porte particulièrement remarquable. Elle date du XV^e siècle. Comme nous l'avons dit, la fée Mélusine représentée en haut et à droite de cette porte est antérieure.

L'ensemble de l'extérieur de l'église est richement décoré : feuillage, animaux, têtes d'hommes, grotesques. Les gargouilles sont particulièrement intéressantes. La gargouille est une innovation typique de l'art gothique. Pour cracher loin des parois l'eau des gouttières, pour faire fuir les démons, quoi de mieux que ces bêtes ? Les chéneaux de pierre deviennent le col ou l'avant-train d'un animal à gueule béante, agrippé de deux pattes pliées ou tendues contre le mur, les yeux exorbités, le gosier infléchi à droite ou à gauche dans l'effort burlesque et tragique qu'il fait à la fois, dirait-on, pour rendre ses entrailles et pour s'extirper du bloc où toute la partie postérieure de son corps est prise. La sculpture dégage à grands traits les formes d'un bouc à tête d'homme, ou d'une hydre à écailles. Il est certain que ces files de gardiens aboyant le vent, happant le ciel et vomissant la pluie sont impressionnantes. L'église Saint-Sulpice en présente un éventail assez rare pour l'époque.



Monstre bienveillant

Intérieur

La nef centrale est composée d'une suite de 4 travées de longueur inégale. Les piliers du centre, en particulier, ne se trouvent pas l'un en face de l'autre, la chapelle Paël étant plus exiguë que les autres. Au pilier situé au-dessous de la chaire, il est facile de voir le raccord maladroit qui a été fait à partir du moment où, à la fin du XV^e siècle, on a décidé de joindre entre elles ces chapelles pour former deux bas-côtés. La nef centrale est couverte d'une voûte heptagonale en lambris de bois, avec des tirants et des arbalétriers.

Les bas-côtés sont séparés de la nef par des arcades en arc brisé, à nombreuses voussures, reposant sur des piliers octogonaux sans chapiteaux ; elles ont été voûtées sur croisées d'ogives aux environs de 1515.

La première chapelle du collatéral nord, autrefois chapelle Notre-Dame, conserve un important retable en granit. Commencé sous le règne de la duchesse Anne, il fut terminé alors qu'elle était devenue reine de France ; il porte, en effet, en son centre un écusson de Bretagne en bannière, entouré d'une cordelière, et soutenu par deux anges, tandis que la crédence de droite est ornée d'un écusson parti de France et de Bretagne.

Ce retable se compose d'un rectangle surmonté d'un pinacle terminé par un ange jouant de la viole, et coupé horizontalement par une corniche richement décorée. Les colonnettes du centre sont accompagnées d'une cordelette qui marque l'attachement d'Anne de Bretagne à saint François d'Assise, dont elle était tertiaire.

La niche ainsi formée abrite la statue de Notre-Dame des Marais, objet de ferveur dans le pays de Fougères, depuis le XIV^e siècle. Une tradition affirme que cette statue date du XI^e siècle et aurait été perdue un siècle plus tard. Il est évident que telle qu'elle se présente aujourd'hui, cette Vierge ne peut avoir été sculptée au XI^e siècle. Deux solutions sont possibles. Pour donner plus de poids au culte marial dans ce pays de Fougères, on a, au XIV^e siècle, mis en valeur une statue récente en repoussant dans le temps son origine. M. Le Bouteiller, historien de Fougères, propose une autre solution. Cette statue figurant la Vierge nourrice, assise, est bien la statue primitive, retouchée seulement et retaillée plus récemment. Il est sûr que la tête de l'enfant Jésus a été refaite au XVIII^e siècle, et tout le groupe travaillé à nouveau à la même époque par un artiste du pays, Antoine Violard.

Une Pietà du XV^e siècle est placée au-dessus de la corniche supérieure. Nous savons que cette statue, alors appelée Notre-Dame de Pitié se trouvait dans la même chapelle en 1495. L'autel et le tabernacle sont modernes.

La clef de voûte de cette chapelle est constituée d'un écusson immense, richement décoré. A sa partie inférieure, se déploie un écu de Bretagne, à cinq mouchetures, couronné, cerclé d'une cordelière et porté, à ses quatre coins, par quatre anges, deux debout en haut et deux assis en bas.

Au mur de la troisième travée est accroché un tableau aux dimensions importantes, représentant une descente de croix. Il est l'œuvre de Noël Le Boussel (et non Bouëssel, selon une certaine tradition), peintre et sculpteur, fils d'un meunier de Montbrault, en Fleurigné. Ce tableau est la copie d'un Rubens conservé au musée de Lille.



L'Annonciation. Tableau encasté dans les boiseries du chœur



Notre-Dame du Rosaire

La quatrième travée de ce même collatéral nord renferme les fonts baptismaux, édifiés en 1770 sous un baldaquin Louis XV. Ils sont l'œuvre du sculpteur Thory qui travailla à plusieurs reprises à l'ornementation de l'église. Datant de 1770 également, le tableau placé sous le baldaquin est dû au peintre rennais Philippe. Il représente un épisode des Actes des Apôtres : le baptême de l'eunuque de la reine Candace d'Ethiopie par le diacre Philippe.

La première travée du collatéral sud, ancienne chapelle de la confrérie des Tanneurs, remonte au début du XV^e siècle. Elle possède également un important retable en granit, de la même époque. Il se compose de deux rangées d'arcatures superposées, mesurant chacune 1 mètre de hauteur, 3,60 mètres de largeur et 0,25 mètre de profondeur. Ces arcatures supportent une grande arcade en accolade ornée de cro-

chets et de feuilles de vigne où courent et jouent des singes et des chiens. Elle est soutenue par deux colonnettes torsées et perlées. A l'intérieur de la pointe de l'accolade est sculpté un gracieux écusson à cinq hermines, entouré d'un sexilobe flamboyant. Derrière la pointe de l'accolade, s'étend une galerie de huit arcatures sommée d'une corniche. La corniche soutient une croix à son centre et deux autres à ses extrémités. Entre ces croix, l'espace est couvert des personnages et objets de la Passion, thème fréquent à l'époque. Au pied de la croix du Christ, les têtes de mort du premier homme et de la première femme attendent, selon la légende, les gouttes de sang qui vont les racheter, tandis qu'entre elles se dressent les tronçons morts de l'ancien arbre de science dont le fruit fut la cause de la chute de l'homme dont la croix devait le relever.

A gauche, derrière la croix du bon larron voici : une tige de roseau avec ses feuilles et sa fleur ; puis autour d'une longue lance, à partir de la corniche : le sabre de saint Pierre auquel reste attachée l'oreille de Malchus qu'il décolla ; une tenaille ; les trente deniers de Judas, rangés en trois piles ; le grand prêtre mitré et, devant lui, Judas portant à son cou la bourse qu'il jeta dans le Temple, suspendue par la corde avec laquelle il se pendit ; une des lanternes dont on éclaira l'obscurité de la nuit ; l'aiguillère et le bassin du lavement des mains de Pilate.

A droite, autour d'une colonne gothique très élégante où s'enroulent les cordes dont on lia le Christ pour la flagellation et que surmonte le coq du reniement de Pierre, apparaissent un faisceau de baguettes, un fouet à deux lanières, un marteau, une masse d'armes, la main qui souffleta Jésus, une tête qui semble lui cracher au visage, les trois dés qui servirent à tirer ses habits au sort, enfin au sommet du mur, une tête coiffée d'un turban, de la bouche de laquelle semble jaillir une insulte, peut-être les premières lettres « sal... », de *salva temetipsum*, « sauve-toi toi même ».

Inutile de souligner la richesse théologique de ce retable, œuvre d'un XV^e siècle douloureux qui exprima sa foi à travers la Passion du Christ.

A été placée au centre de ce retable une statue de la Vierge, Notre-Dame du Rosaire, qui initialement se trouvait au centre du retable opposé. Au XV^e siècle, Notre-Dame des Marais était placée sous un chapiteau extérieur qui permettait aux passants de la vénérer. Après la construction de la

chapelle Notre-Dame, il fut décidé de l'y placer. Mais devant les protestations véhémentes des habitants, il fallut la remettre sous son chapiteau. Pour la remplacer dans la chapelle, fut sculptée cette belle Vierge en pierre, à la stature majestueuse, sortie sans doute des ateliers du Vexin Normand.

Dans la crédence en arc surbaissé, ornée de feuillages, creusée dans le mur voisin, a été placé un groupe polychrome en terre cuite figurant saint Roch et un donateur, un chapelain guéri de la peste en 1565, remerciant son bienfaiteur.

Au bas de la verrière de cette chapelle ont été encastrés les seuls restes des vitraux du XVI^e siècle, œuvre du maître verrier fougerais Pierre Symon, qui habitait rue Pinterie. Ces



Saint Roch. Polychrome en terre cuite



Les fonts baptismaux (1770)

médallions représentent : sainte Hélène portant la vraie croix qu'elle a découverte, un personnage avec une croix d'or et un oriflamme pourpre, un autre portant la couronne d'épines, des anges portant divers instruments de la Passion : la lance, l'éponge, les clous. Les autres vitraux de l'église Saint-Sulpice, tous récents (1877-1922), sont très révélateurs de cet art du XIX^e siècle qui ne mérite pas le mépris dont il est encore l'objet.

Au-dessous de cette verrière, nous voyons la châsse de sainte Viviane, offerte à la paroisse par le pape Pie IX, en 1850. Les ossements de la sainte avaient été retirés d'une tombe des catacombes romaines, puis recouverts de cire. Une urne de cristal renferme de la terre imbibée de son sang.

Avant de quitter la nef, et comme transition avec le chœur qui va nous situer en plein XVIII^e siècle, remarquons la chaire (1731-1735), œuvre du sculpteur fougérais Chesnel. Elle est surmontée d'un ange sonnante de la trompette. Sans doute provient-il de l'ancien buffet de l'orgue Parizot construit à partir de 1777.

Le chœur, nous l'avons dit, fut entièrement aménagé au XVIII^e siècle dans un style rocaille qui tranche avec celui de la nef. Avec ses boiseries, son retable et ses statues, il offre l'un des plus beaux ensembles de Bretagne.

Le maître-autel et la perspective qui sépare le chœur de la sacristie fut adjugé en 1757 à Thomas Thory, sculpteur lavallois qui avait un atelier à Fougères, « à vis le château ».

Le tabernacle en bois doré et sculpté a la forme d'une tour à trois étages, surmontée d'un petit baldaquin. Une statuette tenant un flambeau à la main et portée par un globe, couronne l'ensemble. Les panneaux sont ornés de motifs décoratifs très fouillés où se mêlent les épis de blé, les pampres de vigne, les feuilles d'acanthé, les arabesques. Deux petits anges s'inclinent en adoration de chaque côté du tabernacle et deux autres se tiennent à la hauteur du baldaquin. Les panneaux sont occupés dans leur partie haute



La chaire et le bas-côté nord

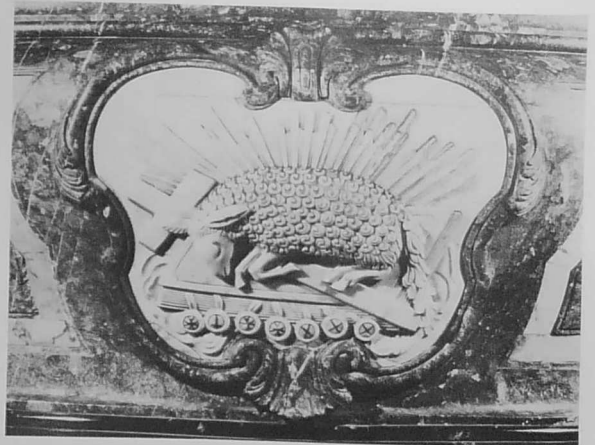


La présentation de Jésus au Temple (œuvre de Thory)

par des bas-reliefs d'une grande finesse d'exécution représentant, en des scènes charmantes et pleines de vie, l'Annonciation, la Nativité et l'Adoration des Mages, sur le devant ; le Baptême du Christ, la Visitation et la Présentation au Temple, au dos.

La table de l'autel, en marbre rouge de Saint-Berthevin et noir de Solesmes, fut exécutée de 1757 à 1760 par Jean Rousseau, marbrier de Laval et de Rennes, sur les dessins du fougerais La Fontaine. Le médaillon central en marbre blanc figure l'Agneau mystique de l'Apocalypse, ouvrant le livre au sept sceaux.

Le retable proprement dit a été élevé sur les plans de La Fontaine. Il est constitué d'une boiserie richement décorée



L'Agneau mystique (détail du maître-autel)

de motifs rocaille, de fleurs et de feuillages disposés en guirlandes, en frises ou en semis. Quatre pilastres corinthiens cannelés séparent le tableau central des niches. Le couronnement est constitué par un fronton circulaire flanqué de balustres, bordé de feuillages au cintre, et orné d'une gloire sur fond étoilé au tympan. Deux anges s'appuient aux rampants de chaque côté du Christ en croix. Il est permis de se demander si cette crucifixion n'était pas celle qui sommait les « gènes ». Eclatant de dorures, exécuté avec beaucoup de talent, ce retable demeure l'un des plus beaux exemples d'architecture religieuse réalisés en Bretagne, au XVIII^e siècle.

Au centre de ce retable est placé un tableau, venu de Paris en 1757. Le sujet en est l'Assomption de la Vierge. Au-dessous, un tableau curieux représente d'un côté le sacrifice d'Abraham, de l'autre, le serpent d'airain élevé par Moïse au désert.

Les autels latéraux sont aussi l'œuvre de Thory. Le marché fut passé avec lui en 1760. Il utilisa les débris de l'ancien maître-autel qui se trouvait dans le chœur primitif,



Saint Luc (œuvre de Violard)

si bien que ces autels allient, fort harmonieusement d'ailleurs, des éléments des XVII^e et XVIII^e siècles. Ils sont terminés en août 1762. Il est alors décidé « de faire passer en blanc les deux petits autels à côté du grand, et de faire faire deux pans de lambris aux côtés desdits petits autels, lesquels pans seront aussi passés en blanc ».

Les stalles et la table de Communion à balustrade de bois furent exécutées entre 1757 et 1762. Cependant cette dernière ne fut placée entre le chœur et la nef qu'en 1896. Elle formait auparavant l'ancienne balustrade des autels latéraux.

Ce chœur fut complété par les boiseries qui recouvrent tous les murs. Elles sont l'œuvre de La Fontaine. Au même moment, furent exécutées huit statues de Violard (1764-



La Vierge tenue par Saint Luc



Détail d'un autel latéral

1774). Il commença par celles de saint Sulpice et de la Vierge, placées dans le retable. Les six autres représentent dans le chœur les quatre évangélistes. Sur le socle qui les supporte, La Fontaine a sculpté leurs symboles : le lion pour Marc, l'homme pour Matthieu, l'aigle pour Jean, le bœuf pour Luc. A l'entrée du chœur, saint Pierre et saint Paul. De récents travaux ont redonné tout leur dynamisme à ces statues affreusement badigeonnées au XIX^e siècle. De plus, a été remise à jour la belle Vierge tenue par saint Luc. Violard, devenu révolutionnaire, sauva son œuvre en 1793, en affublant les saints de noms de héros antiques, par une sorte de baptême civique.

Les tableaux inscrustés dans les boiseries des bas-côtés du chœur sont consacrés à la Nativité et à l'Adoration des Mages à gauche ; à l'Annonciation et à la Résurrection à droite. Ils sont très représentatifs de la peinture religieuse de l'époque. L'Annonciation est particulièrement réussie.

Dans la première chapelle du bas-côté droit du chœur se voit aussi un tableau curieux : la Mission des Apôtres. Il représente dans le ciel le Christ envoyant ses Apôtres en



La chapelle St-Joachim. L'autel a été restauré en 1980

mission. Un ange à genoux lui présente un plateau. Les Apôtres au nombre de dix sont agenouillés autour d'un terrain circulaire représentant la terre. Saint Philippe et saint Jacques le Mineur, debout, occupent les côtés du tableau : le premier à gauche, appuyé sur le pilon du foulon qui l'assomma ; le second à droite, appuyé sur la croix instrument de son supplice. Ces saints étaient les patrons des tanneurs. Ce tableau se trouvait autrefois dans leur chapelle.



Lutrin (XVII^e - XVIII^e siècles)

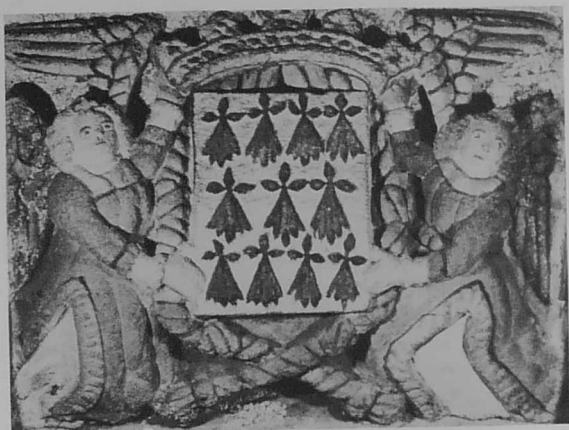
Dans la seconde chapelle du même bas-côté a été placé un tableau de grande valeur, le « Triomphe de la Vierge », offert à la paroisse en 1861 par M. de Dalmas, député. Il est attribué à un peintre italien fort apprécié, J.B. Salvi, dit Sassoferrato (1609-1685), artiste dans la tradition du Pérugin et de Raphaël. Une restauration permettra de vérifier l'authenticité de cette attribution.

Au centre du chœur, se dresse un lutrin en bois du XVII^e-XVIII^e siècle, particulièrement remarquable. Constitué d'un aigle, ailes déployées, tenant dans les serres un serpent, il est l'image de la Parole de Dieu combattant le mal.

Le dallage du chœur, en granit et marbre, fut placé en 1896.



Saint Joachim (œuvre de Violard)



L'écusson de Bretagne en bannière

Au centre de ce chœur, sous une dalle en marbre noir, est inhumé celui qui a été le véritable initiateur de cette construction, l'abbé Jean Vallée, recteur de la paroisse de 1729 à sa mort, en 1773.

Pour répondre aux normes de la liturgie conciliaire, l'autel face au peuple a été conçu en harmonie avec l'ensemble du chœur. Il est accompagné de la table de la Parole, ce qui permet de renouer avec la théologie traditionnelle des deux Tables : Parole et Eucharistie.

Des travaux entrepris en 1980, sous l'égide du Ministère de la Culture et de la Mairie de Fougères, vont permettre de redonner à ce chœur de Saint-Sulpice tout son éclat primitif, malheureusement terni par des badigeons intempestifs.

Photographies : Jean-Luc BARBELETTE
Fougères Impression
Dépôt légal : 2^e trimestre 1981

